PIANISSIMO

RUBINSTEIN: LA MORT DU ROI ARTHUR

Dernier représentant de la tradition romantique, le vénérable Maître jouait du piano depuis... 90 ans et était un épicurien accompli, très sensible aux « petites femmes de Paris » ! ! !

Cliché Bonda

Apprendre le décès d'un interprète qui a pris ses premières leçons de piano voici... 90 ans ne se produit pas tous les jours !!! C'est pourtant ce qui est arrivé le 20 décembre en fin de soirée lorsqu'on a annoncé la mort d'Arthur Rubinstein, parvenu à l'âge plus qu'enviable de 96 ans après une glorieuse carrière de concertiste l'ayant mené aux quatre coins du monde.

A l'étonnement légitime devant un pareil record se joint aussi la constatation indispensable d'être en présence d'un artiste qui aura frôlé, sinon rencontré quelques uns des grands compositeurs du siècle dernier. Lorsque ce polonais naît à Lodz le 28 janvier 1886, Liszt s'apprête à vivre sa dernière année. Wagner est mort depuis près de trois ans et Gustav Mahler a déjà composé les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Du côté du piano, Scriabine achève ses classes tandis que Rachmaninov en culottes courtes s'offre des récitals Beethoven. Ces éléments de comparaison, proches de ceux qu'on trouvait autrefois pour les écrivains célèbres dans les « classiques » à l'usage des classes de sixième, sont utiles. Ils montrent à quel degré l'art de Rubinstein aura été marqué par le climat particulier du post-romantisme.

Si l'on pouvait lui faire grief de manquer de pureté stylistique quand il grava les *Trios* opus 99 et 100 de Schubert avec ses compères Pierre Fournier et Henryk Szeryng, il est déplace de formuler de telles réserves à l'écoute de son enregistrement du deuxième concerto de Rachmaninov, pour ne prendre qu'un exemple très éloquent. A Berlin ou à Moscou, notre hommes ne se contenta pas exclusivement d'en rencontrer le compositeur avec assiduité afin de discuter l'interprétation de tel ou tel passage. Cette chance considérable de se trouver sans cesse à la source se doubla de précieux éléments, appartenant au *vécu* : Serge et Arthur firent des sorties ensemble, partagèrent les plaisirs de la table et parcoururent les forêts russes. Toute une thématique de la convivialité, de la camaraderie et des odeurs se transmuant mystérieusement en ce qu'il est convenu d'appeler les *secrets d'interprétation*.

Sous ce chapitre, Rubinstein eut également beaucoup de chance dans ses rapports avec la musique de Chopin dont il fut l'interprète obligé - puisque Polonais - et qui constitua le prétexte de nombreuses séances d'enregistrement dès l'époque lointaine du 78 tours. La aussi, les lois de la géographie et les traditions culturelles jouèrent en sa faveur. Pas uniquement parce que dès son enfance prodige, il vit la fameuse maison de Zelazowa Wola où l'auteur des *Nocturnes* avait habité - trop peu - et eut la cervelle remplie des slogans nationalistes rattachés après coup à son message. Le talent virtuose stakhanoviste de la *Kleinstarz* eut surtout la chance d'approcher Ignace Paderewski qui, né à Kurylowka 11 ans après la disparition de Chopin, avait étudié toute son œuvre en compagnie de disciples trop admiratifs, intègres et jeunes pour en déformer le sens. Tant et si bien que quand Rubinstein s'attaquait à *Polonaises*, *Mazurkas* et *Ballades*, c'était toujours avec une attitude orthodoxe et un vif sentiment du *Zal*, cette âpre nostalgie de la terre polonaise... Il ne faudrait pas, pour autant, conserver une image trop limitative de ce vert vieillard doté d'un regard bleuté,

PREMIERS COMMENTAIRES

PIERRE HENRY :
« Je n'ai rien à dire au sujet d'Arthur Rubinstein. Par contre, j'aurais préféré faire une déclaration sur le poète François Dufresne qui est mort dimanche ».

FRANCE CLIDAT :
« Avec la mort d'Arthur Rubinstein on assiste à la disparition d'un personnage hors du commun et d'une véritable allégorie du piano romantique ».

MICHEL DALBERTO :
« Vous m'apprenez à l'instant même la mort de Rubinstein. Que vous dire ?... Quelque chose d'immense s'en est allé. Il était un artiste incomparable. J'ai eu la chance de le connaître alors qu'il n'était pas encore aveugle et affaibli au point de vue auditif. C'était un être très positif, un véritable bon vivant ».

MICHEL BERGER :
« Les deux influences qui ont marqué tout mon travail, depuis des années, sont respectivement le rock and roll et la tradition musicale romantique. Inutile de vous dire que je suis un fanatique de Chopin. Dans ces conditions, vous comprendrez que je vénérais son grand interprète, Arthur Rubinstein. Cependant, j'ai été très étonné de l'entendre dire un jour qu'en dehors de la musique classique, il n'existait pas d'autre vérité. Il avait cette position parce qu'il était issu du dix-neuvième siècle. »

MARTIAL SOLAL :
« Que dire qui ne relève pas des lieux communs sur la peine qu'on peut avoir en apprenant cette nouvelle et sur l'âge fort avancé d'Arthur Rubinstein ? A mon avis, cet homme très brillant était un grand humoriste ce qui — à mes yeux — est une qualité essentielle. Lorsque je l'ai entendu au concert, j'ai été extrêmement frappé par sa qualité de timbre : elle était inimitable ».

JACK LANG : (qui aime à donner son sentiment sur toute chose) a déclaré à la presse

« Avec Arthur Rubinstein, la république des artistes perd un de ces citoyens les plus justement célèbres. Serviteur incomparable du grand répertoire romantique, et en particulier de l'œuvre de son compatriote Frédéric Chopin, l'illustre virtuose nous a rendu plus proches et plus vivants des chefs-d'œuvre du passé. Jusqu'à la fin, son bonheur d'exister aura été un exemple pour tous ceux qui savent que l'art est inséparable de la vie ».

auquel certain film de François Reichenbach [illegible] Arthur avait [illegible] était pas moins [illegible] la synagogue, sa famille appartenant à la confession israélite. Il trahit peut-être certaines traditions en ne devenant pas un grand violoniste comme on pouvait s'y attendre au vu de précédents célèbres, mais il montra toujours une faculté d'adaptation tout à fait représentative des fils de la *diaspora*. Se manifestant par ses dons de brillant polyglotte et l'aisance avec laquelle il s'installa à Madrid avant de s'établir à New-York lorsque le discours antisémite d'Hitler devint trop dangereux, elle apparaît surtout dans des choix de répertoire.

Car, en dehors de Rachmaninov et de Chopin, Rubinstein joua aussi souvent Brahms ou Schumann dont les délicates *Novelettes* constituent son avant-dernier microsillon. Quant à son ultime récital sur disque, il aura été une vaste ouverture vers la musique dans la réception la plus large du terme puisque, à côté de *Prélude, Choral et Fugue* de César Franck, y figurent des pièces de Bach transcrites par Busoni. Cette inépuisable curiosité sonore s'assortissant d'un vif intérêt pour tout ce qui est du ressort de la vie et d'un sens très net de l'épicurisme : à plus de 80 ans, Arthur Rubinstein goûtait encore volontiers des grands crus de Bourgogne et demeurait particulièrement sensible au charme féminin. En authentique voisin des contrées slaves, il avait un sens fastueux du confort. Sa résidence de Neuilly, filmée par François Reichenbach, regorgeait de peintures de maîtres et de canapés profonds. On peut en dire autant de l'appartement genevois où il s'était retiré depuis quelques années et où il vient de mourir de vieillesse après avoir souvent mis en pratique la phrase de Debussy : *« La musique doit chercher humblement à faire plaisir »*.

Philippe OLIVIER

Discographie sélective

En dehors de la majeure partie des œuvres de Chopin, Arthur Rubinstein aura enregistré des pièces signées Brahms, Schumann, Schubert et Dvorak.

Mais son activité discographique demeure la plus impressionnante dans le domaine des concertos dont il a gravé... 15 spécimens. A savoir — entre autres — les 5 concertos de Beethoven, ceux de Grieg et de Tchaïkovsky, le second concerto de Rachmaninov, le numéro 2 de Saint-Saëns et le numéro 23 de Mozart. Tous ces disques sont commercialisés par la firme RCA à laquelle le liait un contrat d'exclusivité.

LIBÉRATION, MERCREDI 22 DÉCEMBRE 1982

SUITE du RECTO

La mort d'Arthur Rubinstein

Le pianiste est mort à quatre-vingt seize ans. Il aimait Chopin, Brahms, Rachmaninov et les femmes.

Lire page 20 et 21.